Milo Rau

La Reprise. Histoire(s) du Théâtre (I)

Création Contemporaine

Editions du Brigadier

Confrontés au meurtre homophobe d'un jeune homme dans la ville de Liège sinistrée par le chômage de masse, les six acteurs sur scène s'interrogent. Qu'est-ce qui est à l'origine d'un crime – l'intention ou le hasard ? Comment vivre avec la perte et le deuil ?

Comme toujours chez Milo Rau, ce questionnement se double d'une réflexion sur le théâtre. Un crime peut-il être reconstitué ? Comment représenter la violence et les évènements traumatisants sur scène ? Comment faire pour que cette représentation ne cantonne pas le spectateur à un rôle passif, mais le bouscule et permette une véritable prise de conscience ? La pièce a été créée le 4 mai 2018 au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles, dans une mise en scène de l'auteur.

Milo Rau, né en 1977 à Berne, a créé plus de 50 pièces de théâtre, films, livres et actions politiques, en tant que metteur en scène et auteur. Les critiques le considèrent comme l'artiste « le plus influent » (Die Zeit), « le plus intéressant » (De Standaard), « le plus controversé » (La Repubblica), « le plus scandaleux » (New York Times) ou « le plus ambitieux » (The Guardian) de notre époque.

Ses pièces de théâtre ont été présentées dans tous les grands festivals internationaux, dont le Festival d'Avignon, la Biennale de Venise, le Festival de Vienne (Wiener Festwochen), le Theatertreffen de Berlin ainsi que le Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles, et ont fait l'objet de tournées dans plus de 40 pays à travers le monde. De 2018 à 2024, Milo Rau a été directeur artistique du NTGent (Belgique). Actuellement, il est directeur du Festival de Vienne (Wiener Festwochen/Freie Republik Wien).

Avec le soutien du Centre national du livre

Prix : 10,50 €
ISBN : 978-2-487987-21-0

EDITIONS DU BRIGADIER

Lors de l'entrée des spectateurs, les acteurs sont en scène, font les cent pas et patientent en discutant entre eux.

*Sur le plateau, côté gauche, une table avec des papiers et carnets de notes, et trois chaises côte à côte. À côté de la table se trouve un Clark**. *Côté droit, une table avec une platine de* DJ *et du matériel de sono, une chaise derrière la table et deux chaises à côté. Au milieu du plateau se trouve une chaise vide faisant face au public.*

Un grand écran pend au-dessus du plateau. En fond de scène, dans l'ombre, on devine côté droit un bar avec deux tabourets, un lit et une table de chevet, et côté gauche un canapé avec une petite table de salon couverte de déchets, canettes de bières et bouteilles d'alcool.

À l'entrée des derniers spectateurs, les acteurs prennent leur place : Sébastien et Sara derrière la table côté droit, Fabian derrière la table de DJ, *Tom et Suzy sur les chaises à côté de celle-ci.*

Johan entre, se place au milieu de la scène et s'adresse au public.

JOHAN. — Qu'est-ce que je viens de faire ? Je suis monté sur scène. Le plus difficile, d'après moi : entrer en scène. Une fois sur scène, en situation, tout est clair. Vous réagissez, tout simplement. Mais la question est : à partir de quand devenez-vous le personnage ? À quel moment commence la tragédie ?

Certains acteurs commencent déjà à jouer dans les loges. Ou bien, ils s'identifient. « Pour rentrer dans la peau du personnage. » Moi, je ne sais pas faire ça. Ces acteurs ne jouent pas des personnages, ils jouent des acteurs. Tout comme les metteurs en scène qui hurlent ne mettent pas en scène, mais jouent des metteurs en scène.

Jouer, c'est comme livrer une pizza. Ce n'est pas celui qui livre la pizza qui compte, mais la pizza elle-même. Le meilleur acteur livre quelque chose, il transmet quelque chose. Et moins il fait obstacle à ce quelque chose, plus ce quelque chose peut exister.

Je suis acteur depuis mes vingt ans, presque un demi-siècle. J'ai tout joué, même des morts. Un jour, j'ai joué l'esprit du père d'Hamlet.

Brouillard, s'il vous plaît...

---

* Chariot élévateur.

« Je suis l’esprit de ton père,
condamné pour un temps à errer dans la nuit,
et, le jour, à jeûner dans un feu ardent
jusqu’à ce que mes crimes odieux
aient été purgés dans la flamme.
S’il ne m’était pas interdit
de révéler les secrets de ma prison,
je ferais un récit dont le moindre mot
labourerait ton âme,
glacerait ton jeune sang,
ferait exorbiter tes yeux comme des étoiles,
déferait le nœud de tes boucles tressées,
et hérisserait chacun de tes cheveux sur ta tête
comme des aiguillons sur un porc-épic. »

Ça, c’est du théâtre ! Un mort qui parle, un fantôme. Mais en réalité, les morts ne parlent pas. Ils sont juste morts. Pourtant, j’ai entendu parler de quelqu’un qui discutait avec les morts... Un avocat m’a raconté qu’un jour, il devait défendre un jeune homme, un excellent pianiste, premier prix de Conservatoire, mais un romantique hypersensible avec des problèmes psychiques. Son psychiatre lui avait conseillé de vivre seul, car il habitait toujours chez sa mère. Il trouve une petite maison près d’un vieux cimetière délabré. En se promenant dans le cimetière, il constate qu’un certain nombre de tombes ont été vandalisées. Ce sont des cryptes, des petites chapelles, avec un petit escalier pour descendre. Et notre musicien est fasciné. Il pénètre dans les tombeaux et découvre... des gens. Pour une raison ou une autre, les corps sont encore bien conservés, et seulement partiellement décomposés. Et dans un accès de grande solitude, il ramène un corps chez lui. Il fait un trou dans le plafond pour y cacher le corps, et de temps à autre, lorsqu’il se sent trop seul, il sort le corps de sa cachette et l’installe dans son fauteuil, pour avoir un peu de compagnie. Il va alors chercher un deuxième corps, une femme, et ensuite un enfant, et puis un bébé... Mais il commet l’erreur d’en parler autour de lui. Les autorités l’apprennent, il est arrêté et accusé de recel de cadavres et de violation de sépulture. C’est comme ça qu’il arrive chez notre avocat, qui se retrouve donc face à un jeune homme

poli, qui peut tout vous dire sur Chopin, Purcell et Mozart, qui peut vous expliquer comment jouer une sonate à la perfection. Et l'avocat dit : « Je ne comprends pas. Comment voulez-vous communiquer avec des morts ? Les morts ne parlent pas. »

« Peut-être, dit le jeune homme, mais ils nous entendent. »

Johan va s'asseoir à la table à droite où se trouvent déjà Sara et Sébastien.

***

Sur l'écran s'affiche une vue panoramique du port fluvial de Liège, puis en surimpression le titre :

La Reprise

suivi du nom des comédiens :

Sara De Bosschere

Sébastien Foucault

Johan Leysen

Le caméraman installe le trépied face à Sébastien, assis à la table.

Sébastien, *face caméra, c'est-à-dire que son visage apparaît sur l'écran vidéo*. — J'ai fait mes études de théâtre au Conservatoire de Liège, et quand j'ai terminé, je suis resté vivre là-bas. Peut-être que certains d'entre vous connaissent Liège grâce aux films des frères Dardenne : les petites maisons en brique noircies par la fumée des usines, la Meuse, les terrils, et derrière les terrils, à perte de vue, les hauts fourneaux, les entrepôts, les usines. Pendant près de deux cents ans, Liège a été un des centres mondiaux de la sidérurgie, mais depuis les années 1980, toutes les usines ont été progressivement vendues puis fermées. C'est comme si tout Liège avait été mis au chômage. Pendant des générations, ça a été une ville de travailleurs, mais aujourd'hui, si tu habites à Liège, tu as de fortes chances d'être chômeur. Enfin, sauf si tu travailles dans un film des frères Dardenne.

Alors quand, en 2012, juste après la fermeture des deux derniers hauts fourneaux, Ihsane Jarfi est assassiné, ça devient un peu le symbole du déclin définitif de cette ville. Un jeune homme, homosexuel, tué par d'autres jeunes hommes au chômage. Il est entré, par hasard, dans leur voiture, une Polo grise. On l'a déshabillé, tabassé à mort et abandonné à la sortie de la ville. Nu, par une nuit froide et pluvieuse d'avril. Son agonie a duré

Personnages

Tom Adjibi

Suzy Cocco

Sara De Bosschere

Sébastien Foucault

Fabian Leenders

Johan Leysen